

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



AD ANGELUM PATRIÆ

Custos cique hominum deditus angelus
 Est : est et populis, urbibus, imperis
 Cœli militiæ belliger aliquis
 Jugi presidio datus.
 Regis spiritui consilium inserit,
 Virtutem manui, plebsque ab eo accipit
 Æquis principibus cedere, prosperis
 Necnon vivere gaudio.
 Tu nostræ patriæ splendide dux, Deo
 Mandante, aut seraphim sis aliumve te
 Noscant angelici vel vocent chorus,
 Tu, laudem accipias, bone !
 Terrarum ecce tua pulchrior omnium
 Nulla est ; nec populus conspicuus magis
 Præclaris animi dotibus exstitit
 Lectus quam tibi creditus ;
 Nullus qui ratiore religione sit
 Cœli, almæ patriæ, non minus ac larum,
 Majorisque domi pacis et otii
 Seu vis prælia conserens ;
 Affectu sociis mente fidelior,
 Cunctis atque bonis pectore mollior,
 Adversusque malos robore atrocior,
 Princeps angele, nullus est.
 Quare tu diligis, ductor, eam, favens,
 Sanctam qui tuis protegis omnibus
 Gentem, atque incolam turbida dirigis
 Inter flumina sæculi.
 Nempe olim fragiles sive periculis
 Nos lingue valide, religionis ac
 Legum, seu marium, solvere te juvat,
 Terræ, famis et hostium.
 Curvas hisce plagis Gallia quum rates
 Deduxit, genitrix improba filios
 Prodens, exitii tu comes unicus,
 Servans fata latentia.
 At mors non tetigit nos ! tibi sit decus !
 Diris indigenis ut genus optimum
 Anglorum abque dolis strenue perfidus
 Æs fulgens tuitum est probe.
 Sic nunc subveniens barbariem novi
 Ævi ac lætiferam detrahe machinam,
 Dilectisque tuo munere fratribus
 Leges pelle nefarias.
 Ac dulcem, favens, o validissime
 Præses, fac patriam, næ venia Dei,
 Tandem perpetuis temporibus suos
 Fines tangere noviles !

ABNER.

HISTOIRE DE LA PAROISSE
 DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Là tous les cultivateurs sont à
 l'aise, comme l'on dit. Tout le mon-

de y aime l'agriculture ; tout le monde en parle, et en connaissance de cause, je vous assure. Si le spectacle d'un beau champ couvert de *quintaux* bien faits vous est agréable, passez par le rang Saint-Joseph vers la mi-septembre, et vous m'en direz des nouvelles. Le fait est que l'on trouverait difficilement dans la Province de Québec un endroit où l'on cultive mieux.

L'histoire de la paroisse de Saint-Alphonse depuis 1887 n'a pas été très mouvementée. Ça été la vie d'un peuple heureux. Le petit peuple de Saint-Alphonse a donc vécu tranquillement à l'ombre de son clocher et sous la direction de son bien-aimé curé. Il a amélioré ses écoles, et acheté un orgue pour son église. Sa piété s'est accrue ; sa foi est devenue plus vive. Sa dévotion à la bonne sainte Anne surtout s'est développée considérablement. Il faut se trouver à Saint-Alphonse à la fête de la grande thaumaturge, pour juger du culte extraordinaire qu'on lui rend en cette paroisse. On se croirait vraiment à Sainte-Anne de Beaupré. Une grande partie des paroissiens communique ce jour-là ; le reste vient pendant l'octave.

Au reste, la communion fréquente est très en honneur à Saint-Alphonse. On peut dire que chaque adulte, en moyenne, y communique tous les mois. C'est une coutume qui a pris naissance *du temps de M. Beaudet*, comme disent les gens, et qui n'a fait que se consolider davantage sous le règne de M. Siros. Un bon dimanche, après midi, la mère de famille fait ses calculs, et

trouve que c'est le temps d'envoyer tout le monde à confesse. Le soir elle en avertit solennellement les *jeunesses* ; et dans le cours de la semaine tout le monde *fait ses dévotions*. C'est ainsi que se passent les choses dans le plus grand nombre des familles. On comprend que le bonheur règne dans une paroisse aussi religieuse et aussi soumise aux directions de son curé.

Le Chemin de fer du Lac Saint-Jean n'est pas encore rendu au bord de la baie des Ha ! Ha ! C'est une question de temps. Aujourd'hui, les exigences du trafic du *royaume de Saguenay* ne réclament pas un port de mer de premier ordre, et il peut suffire que la voie ferrée ne dépasse pas Chicoutimi, mais infailliblement, quand le *royaume de Saguenay* s'étendra jusqu'au lac Mistassini, et que le commerce de cette immense région aura pris son cours régulier par la rivière Saguenay, infailliblement, dis-je, ce commerce réclamera son port de mer naturel : la baie des Ha ! Ha ! (A suivre) DERFLA.

UNE HISTOIRE DE CHIEN

(Suite)

Mon oncle, qui était capitaine, s'adonna à passer vis-à-vis ce pays-là. — Ils arrêtrèrent le navire, et les matelots débarquèrent pour aller manger des bleuets. — Ils virent alors un gros chien noir, qui remuait le bout de queue qu'il avait. — C'était Jack ! — On l'emmena à bord ; et tout le monde l'aimait bien. — En s'en revenant au Canada, on rencontra une grosse baleine. — Mon oncle le capitaine dit : il faut la prendre, cette baleine-là ! — Jack, qui était toujours fourré partout, sauta dans l'une des deux chaloupes qui furent lancées. — Mais la baleine, quand elle fut blessée, se débattit furieusement, fit chavirer la chaloupe où était Jack, et tout le monde à bord périt. — Pauvre oncle ! Son chien était mort ! — Et la baleine plongea au fond de la mer. (A suivre) Z.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 28 MARS 1896

REGLE DE TROIS

Notre estimable confrère de la *Vérité*, en son numéro du 14 mars, nous propose le problème que voici.

« Si l'absence d'un trait d'union nécessite quatre colonnes d'observations dans l'*Oiseau-Mouche*, combien de colonnes de la *Vérité* peut-on légitimement consacrer aux choses nombreuses et plus graves que relèvent nos collaborateurs ? »

Il est vrai qu'il a fallu à l'OISEAU-MOUCHE trois (et non pas quatre !) colonnes pour prouver son point, c'est-à-dire la nécessité du « trait d'union » entre les initiales des prénoms de M. Tardivel, et de tous les gens de race française qui ont des prénoms. Si la *Vérité* a besoin de deux cents colonnes pour établir que l'on a eu tort, en telles et telles circonstances, de ne pas employer le « guillemet », elle fait bien de ne pas se gêner. Je reconnais volontiers, du reste, 1^o que l'importance du guillemet est bien autrement considérable que celle du trait d'union, et 2^o que les collaborateurs de la *Vérité* traitent de questions fort nombreuses et fort graves.

ORNIS.

BIBLIOGRAPHIE

Disputationes theologice seu Commentaria in Summam theologiam D. Thomæ—De Deo uno et trino. Tel est le titre d'un récent ouvrage, publié par M. l'abbé Louis-Adolphe Pâquet, Docteur en Théologie et professeur au Grand Séminaire de Québec.

Contrairement à son habitude de ne jamais parler d'un livre dont il n'a pas reçu un exemplaire, et après avoir fait des façons, le méchant OISEAU-MOUCHE a consenti enfin à se départir de sa sévérité en faveur d'un livre d'un mérite aussi éminent.

C'est un beau volume de 550 pages, soigneusement divisé et coordonné, et bien im-

primé. Il a des dehors attrayants. Cependant, pour en bien apprécier la valeur, il faut le parcourir. La doctrine du Docteur Angélique y brille avec toute sa sublimité dans une limpidité de cristal. Malgré l'aridité fréquente, inévitable, de la matière, la langue latine, dont s'y sert l'auteur, y revêt une variété, une souplesse, une élégance, parfois une harmonie toutes cicéroniennes.

C'est incontestablement une œuvre d'un grand mérite, et qui fait honneur non seulement à l'éminent théologien et à l'illustre Séminaire de Québec, mais au pays et à l'Église entière.

Ceux qui ont fait de la Somme de saint Thomas une étude quelque peu sérieuse, savent ce qu'il faut de travail et de méditation pour en approfondir une seule question. Ils comprennent, ceux-là, ce qu'il faut, par conséquent, d'efforts, de persévérance et de talent pour se rendre maître de toute cette immense encyclopédie théologique, monument incomparable conçu par un des plus puissants génies qui aient paru dans le monde, et érigé au prix de efforts de toute une laborieuse carrière.

Pour entreprendre de commenter la Somme, il faut s'en être rendu parfaitement maître ; et pour réussir dans cette entreprise, pour n'être pas écrasé par le génie effrayant de saint Thomas, il faut avoir une intelligence puissante, disciplinée par un persévérant exercice dans la scolastique, par une longue application de l'esprit aux choses métaphysiques et une méditation assidue des vérités révélées. En outre, il faut avoir une connaissance au moins sommaire des principes des sciences expérimentales. Peu d'hommes donc sont en mesure d'écrire sur saint Thomas des commentaires qui puissent attirer tant soit peu l'attention, après les commentaires de Cajetan, le Commentateur par excellence, et du Cardinal Satolli, que S. S. Léon XIII proclamait il y a quelques années, dans une audience privée, le premier professeur du monde.

Ne fallait-il pas, pour faire un ouvrage comme celui que nous avons sous les yeux, un homme doué et préparé pour cette œuvre, comme l'est M. l'abbé Louis-Adolphe Pâquet, le disciple bien-aimé du plus grand thomiste actuel. Le célèbre Professeur Satolli, en effet, repassa toujours sa plus chère espérance dans le *Carissimo Luigi*, son orgueil. Lorsqu'au professeur comme l'était le Cardinal Satolli, uniquement passionné pour la science et entouré tous les jours de milliers de disciples, l'élite du monde entier, se pressant autour de sa chaire, lorsqu'un tel maître, disons-nous, arrête son regard et porte son espoir sur l'un d'entre eux, c'est qu'il voit en lui le continuateur de son œuvre, l'Élisée sur les épaules duquel il voudrait voir tomber son manteau.

Que cette réflexion suffise à la gloire du disciple ; car nous ne voulons pas blesser son humilité.

Nous avons cru expliquer par là notre appréciation, qui aurait peut-être autrement paru trop enthousiaste ; et l'on comprendra mieux que nous n'exagérons pas en affirmant que le livre de M. l'abbé Louis-Adolphe Pâquet n'est pas du tout un livre ordinaire.

Après les exhortations réitérées de Notre S. Père en faveur de l'étude de saint Thomas, et le besoin qui se fait de plus en plus

sentir d'une science théologique profonde et forte, le clergé accueillera avec faveur, nous l'espérons, les *Commentaires* de M. l'abbé Pâquet, et tous ceux que la chose regarde, aimeront y puiser la doctrine thomiste dans toute sa force et sa pureté. Ils y trouveront, entre autres choses, la solution de bien des questions actuelles.

Par-dessus tout, qu'on ne l'oublie pas, la doctrine de saint Thomas est le coup de mort du libéralisme catholique, le plus dangereux rejeton du rationalisme.

LIVIVS.

" L'OUEST CANADIEN "

Tel est le titre d'un beau volume de quatre cents pages, élité, il y a quelques semaines, par la maison Cadieux et Dérôme, de Montréal, et publié par M. l'abbé G. Dugas, ancien missionnaire à la Rivière-Rouge.

Le contenu de ce volume est de nature à intéresser vivement. L'auteur y raconte la naissance et les premiers développements de cette partie de notre pays qui porte aujourd'hui le nom de Province de Manitoba. Grâce à lui, le lecteur peut voyager commodément de la Baie-d'Hudson à la Rivière-Rouge, de Québec à Winnipeg, en compagnie de ces indomptables pionniers de la civilisation, dont les noms glorieux seront à jamais inscrits dans les fastes de notre histoire nationale : La Vérendrye, Selkirk, Provancher, etc. Il est le témoin de leurs travaux, de leurs luttes, des fatigues qu'ils endurent, des périls qu'ils bravent. Il assiste à la guerre implacable, souvent sanglante, que se livrent pendant de longues années les deux compagnies rivales du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson : guerre qui ne se termine que par la fusion de ces deux célèbres compagnies en une seule. Enfin, au cours de cette promenade, qu'il fait sans quitter le coin de son feu, le lecteur s'enrichit de renseignements infiniment précieux sur une multitude de choses, dont, jusque-là, il n'avait pas même soupçonné l'existence.

M. l'abbé Dugas est, nous l'avons dit, un ancien missionnaire à la Rivière-Rouge. Il y a passé vingt-deux années de sa vie. Mettant à profit les rares loisirs que lui laissait le ministère des âmes, il a, pendant ce laps de temps, préparé les matériaux de l'ouvrage qu'il vient de livrer au public. Il a « connu la tradition, interrogé les anciens du pays : » trappeurs, coureurs de bois, vieux employés des compagnies ; enfin il a consulté les archives, et de tous ces travaux, de toutes ces recherches est sorti un livre clair, précis, de facile lecture ; un livre bien documenté, où les événements racontés apportent avec eux des preuves satisfaisantes de leur authenticité.

L'historien est encore chez lui d'une grande impartialité. S'il dénonce avec énergie la conduite révoltante de certains bourgeois anglais, plus animés de l'esprit de lucre que de l'esprit de religion, il sait, preuves en mains, réhabiliter la mémoire de lord Selkirk, « maltraité, calomnié pendant sa vie par des jaloux et des ambitieux, et méconnu de ses contemporains ; » il sait « prendre la défense des écus-sais protestants traités odieusement par la célèbre compagnie du Nord-Ouest. »

Mais là ne se bornent pas les mérites du livre et de son auteur. A travers l'historien

on voit percer le prêtre et le patriote. On y sent le cœur sacerdotal, préoccupé avant tout du salut des âmes, et applaudissant aux efforts qui sont faits pour amener la diffusion de l'Évangile au milieu de la prairie; on y sent le Canadien-français heureux de constater que la plus grande partie du bien opéré l'a été par des compatriotes. On voit qu'il est fier de pouvoir dire "que ces immenses contrées ont été découvertes par des Canadiens, explorées par des Canadiens et évangélisées par des missionnaires canadiens."

Qu'on nous permette de citer encore, à l'appui de cette thèse, le passage suivant, tiré, comme le précédent, de la préface du livre.

"Si aujourd'hui les Anglais sont en majorité dans les Provinces de l'Ouest, ce n'est pas pourtant à eux que revient la gloire d'avoir découvert ce pays, ni d'y avoir porté les premiers germes de la civilisation.

"Il est bon de rappeler ce fait au peuple qui domine actuellement dans Manitoba et au Nord-Ouest, afin qu'il sache bien que les Canadiens-français ne sont pas là des étrangers venus à la dernière heure. Il y a cent-cinquante-cinq ans que le sieur de la Vérendrye et ses fils ont traversé les immenses prairies de l'Ouest jusqu'au pied des Montagnes-Rocheuses, et en ont pris possession au nom du Roi de France; il y a un siècle et demi que nos voyageurs canadiens les parcourent en tous sens comme les pionniers de la civilisation; il y a soixante-dix-sept ans que les missionnaires catholiques ont commencé à prêcher la parole de l'Évangile aux peuples infidèles de ces pays sauvages. Non, les Canadiens-français ne sont pas des étrangers au Nord-Ouest!"

Voilà qui est parler franc, n'est-ce pas? Voilà des paroles qu'il était bon de dire et qu'il est bon de répéter. Le fanatisme anglo-saxon et protestant, qu'en certains lieux on croyait mort, n'était qu'assoupi. Il relève aujourd'hui la tête avec plus d'audace que jamais, et s'essaie— inutilement, espérons-le,— à écraser les descendants de ces nobles et courageux pionniers. Il était donc bon de lui dire ces vérités; de revendiquer contre lui ces droits. De telles protestations demeurent, et, si elles ne peuvent toujours empêcher l'erreur et l'injustice de prendre la place de la vérité et de la justice, au moins les empêchent-elles d'en prendre encore le nom.

Nous nous sommes réellement un peu attardé, nous l'avouons, au plaisir de donner des louanges. Notre excuse est que le sujet s'y prêtait admirablement, et que, comme l'on sait, "l'occasion, l'herbe tendre..." Tout de même si le temps et l'espace, dont nous pouvons disposer dans les colonnes de L'OISEAU-MOUCHE, nous le permettaient, nous ferions peut-être quelques réserves. Il y a par-ci par-là des négligences de style, des tournures incorrectes, voire même des fautes de grammaire: celles-ci, il est vrai, tout aussi imputables au typographe qu'à l'auteur. Au fond cependant ce sont misères et vétilles, qui ne déparent pas plus un beau livre qu'une verrine ne dépare un beau visage, et, toute réflexion faite, il vaut peut-être mieux que ce temps et cet espace nous fassent défaut. En tout cas, nous sommes sûr que le lecteur ne nous saura pas mauvais gré de lui avoir épargné de fastidieux détails, et cette seule considération suffirait à nous consoler, si nous avions besoin de l'être.

Nous souhaitons donc bien vivement au beau livre de M. l'abbé Dugas tout le succès qu'il mérite, et nous formulons, à l'avance, le même vœu pour un second volume, qui est annoncé à la fin de celui-ci et qui traitera de la même matière

FRATELLO.

DISCOURS PRONONCÉ EN LA SÉANCE
ACADÉMIQUE DU 30 JANVIER, PAR
M. ON. TREMBLAY, PRÉSIDENT
DE L'ACADÉMIE
Louis Veillot
(Suite et fin)

On peut voir dans ses mélanges toutes les questions de son époque traitées de main de maître. Les jugements qu'il porta alors resteront à la postérité. Quelles exécutions mémorables ne fait-il pas de tous les auteurs impies et ignorants qui se permettaient de servir au public leurs malsaines élucubrations? Contre les valets de la pume, dit un de ses biographes, il ne daignait pas céder; le bâton lui suffisait, et plus d'un de ces forbans ou corrupteurs eut à se plaindre de la rudesse de ses coups. "On me reproche, disait un jour Louis Veillot, mes invectives, mes traits acérés, mais pense-t-on qu'il soit facile de tout calculer au fort de la mêlée? Je suis un tirailleur toujours en plein combat; je charge et je bourre mon fusil à la hâte: est-il étonnant qu'il crache un peu?"

Cependant, le principal combat qu'il eut à soutenir fut contre le libéralisme. Il avait là non seulement des adversaires, mais des amis; et il répugnait à sa délicatesse de parler contre des hommes avec lesquels il avait eu de si intimes relations. Ce combat pourtant ne le décourageait pas; il le dit lui-même, et les coups qu'il porta au libéralisme durent être sensibles, car cette erreur ne se releva point.

Et ce n'est pas le seul système qu'il ait pulvérisé. Étant en compagnie de prélats romains, il leur racontait l'emploi de sa journée: "A mon lever, dit-il, je commence par une bouteille de prière, puis je lis les mauvais journaux pour choisir celui auquel je dois casser les reins." Il en est de même pour tout ce qu'il écrivit: il mettait à toutes ses œuvres le cachet du génie. Dans toutes ses discussions, il eut toujours le dernier mot et le meilleur. "Veillot, dit M. Lamothe, fut admirablement servi dans sa polémique par une langue d'une saveur toute personnelle et d'une vigueur sans égale." "Comme écrivain, dit M. O. Havard, Veillot est hors de pair. Cet enfant du peuple, sans instruction première, avait été merveilleusement doué des dons de l'esprit français; nature fine et sagace, nette et limpide, caractère ardent, batailleur, loyal et chevaleresque; un tel homme n'était pas destiné à noircir du papier timbré dans quelque étude de notaire ou d'avoué. Dès lors qu'il ne se faisait pas soldat, il devait être écrivain militant." "J'escorte l'Eglise, dit-il, la justice et la liberté, ces voyagieuses divines dans leur course à travers le monde, une plume à la main, comme on escorte un convoi précieux des pistolets à la ceinture." "Veillot, dit encore M. Lamothe, c'est à la fois Bossuet, Molière et Labruyère: il monte souvent aussi haut que le premier, il amuse comme le second, il peint comme le troisième.

"Un mot lui suffit pour peindre, pour flageller, pour faire justice d'une personnalité médiocre ou d'un mauvais ouvrage. Amis ou ennemis sont d'accord pour reconnaître l'originalité, la puissance, l'éclat, la souplesse de ce talent tour à tour éloquent ou comique, sublime et familier." Son style est admirable et cependant le fond vient toujours chez lui avant la forme. Et pour résumer, il aime la raison, la vérité et la religion; il mit si bien d'accord ces trois amours, il les défendit avec tant de courage et de dévouement, qu'il mérita cet éloge du Souverain Pontife Pie IX: "C'est une colonne de l'Eglise le bon sergent du Christ qui a pris place dans les rangs des modernes chevaliers chrétiens, tels que J. de Maistre, O'Connell, Donoso Cortès, Garcia

Moreno, Lamoricière, de Sonis, Windthorst."

S'il fut loué par ce qu'il y avait de plus respectable dans le monde et la classe religieuse, il fut par contre attaqué, poursuivi, honni par la meute de la libre pensée, par tous les ennemis de l'Eglise et de la raison. Son journal fut confisqué deux fois. Et "le bon sergent du Christ," le bon soldat de l'Eglise désarmé, fut condamné à voir outrager et frapper ce qu'il avait de plus cher au monde, sa sainte Mère l'Eglise. Il eut aussi des consolations. Après la suppression de l'Univers, Pie IX reçut le soldat désarmé, le bénit, l'encouragea, le reconforta et lui dit en lui prenant la tête dans ses mains: "Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam." Veillot disait plus tard: "Ces mains de Pie IX sur la tête d'un pauvre homme consolent de bien des coups de pieds d'ânes."

Si enfin l'on a pu dire que Veillot fut l'homme le plus catholique de la France, on peut dire avec la même vérité qu'il en fut le cœur le plus français. Son âme ne courait qu'un maître: le Christ; son bras n'avait manié qu'une arme pour le défendre: la plume. Quand il sentit que la mort allait venir, il composa son épitaphe, résumé de sa vie:

Placez à mon côté ma plume,
Sur mon cœur, le Christ mon orgueil.
Sous ma tête mettez ce volume,
Et clouez en paix le cercueil.

Après la dernière prière,
Sur ma fosse plantez la croix,
Et si l'on me donne une pierre,
Gravez dessus: "j'ai cru je vois."

Dites entre vous: "il sommeille,
Son dur labeur est achevé."
Qu'ilôt dits: "il s'éveille,
Il voit ce qu'il a tant rêvé."

J'espère en Jésus: sur la terre
Je n'ai pas rougi de sa loi;
Au dernier jour devant son Père,
Il ne rougira pas de moi.

SERMONS DU CAREME

A CHICOUTIMI

1er SERMON

Avant d'étudier la constitution intime de l'Eglise, M. l'abbé Tremblay résout quelques objections. L'Eglise est l'ennemie de la science, du progrès, etc.—Au Ve siècle, il n'y avait en Europe que des barbares. L'Eglise les instruisit, les baptisa, les disciplina, en fit les nations qui lui disent aujourd'hui: Vous êtes l'ennemie de la science.—Pendant que les peuples se faisaient la guerre, les moines conservaient le flambeau des sciences et des lettres. En récompense, les savants de nos jours répètent: Vous êtes l'ennemie de la science.

Eh bien, une science est d'autant plus vraie qu'elle repose sur une base plus sûre, que son objet est plus universel, et que sa fin est plus pratique. Or la science catholique repose sur la parole de Dieu, elle embrasse tous les rapports de l'homme avec Dieu, elle mène tous les hommes à leur fin dernière. Donc l'Eglise possède la vraie science. "Vous êtes tous des théologiens, et." poursuit le prédicateur.

2e SERMON

L'Eglise n'est pas l'ennemie des sciences secondaires. Définition de la philosophie, des mathématiques, de l'astronomie, de l'histoire naturelle, etc. L'orateur prouve d'abord sa thèse par l'histoire. Ce que les papes, les évêques, les moines, etc., ont fait dans le passé, Léon XIII le renouvelle aujourd'hui.—L'Eglise voudrait être l'ennemie des sciences qu'elle ne le pourrait point. L'Eglise

et la science: ce sont deux rayons d'un même foyer, qui est Dieu.—Les sciences secondaires sont les servantes de la théologie, même à leur insu. Découvertes modernes, travaux de M. Pasteur, etc.—Ce qui distingue ces instructions, c'est la forte et chaude conviction qu'elles portent dans l'âme.

N.-D. de Lourdes au Canada

Sous ce titre, les *Annales de Notre-Dame de Lourdes* ont reproduit notre article du 21 décembre dernier, où nous racontions l'insigne guérison de la vénérable Mère Sainte-Anne de Jésus, de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi.

Le 19 mars, nous avons eu grand congé en l'honneur de Son Eminence le cardinal Taschereau, dont on célébrait à Québec, ce jour-là, le vingt-cinquième anniversaire de la consécration épiscopale. On n'oubliera jamais, parmi nous, la part importante que Son Eminence a prise dans la fondation du Séminaire de Chicoutimi.

Nos meilleurs souhaits de prospérité et de longévité au *Campagnard du Sud-Ouest*, journal hebdomadaire que l'on vient de fonder à Valleyfield. 50 cts par an. B de P. 40, Valleyfield, P. Q.

Lettre d'un abonné (de St-Z.) qui porte intérêt à L'OISEAU-MOUCHE, et qui, au contraire de tant d'autres, comprend que, pour oiseau que l'on soit, on ne vit pas "sans manger."

Monsieur,

Depuis quelque temps votre gentil *Oiseau-Mouche* voltige sur les rives de notre beau lac Saint-François.

Les belles fleurs de mon jardin l'ont s'en doute engagé à me rendre visite; et pendant la belle saison il y a trouvé nourriture abondante.

Mais le rude hiver est venu, et les vents ni la neige n'ont empêché les visites de l'aimable oiseau; j'en conclus qu'il vient pour moi, puisque les fleurs ont disparu. Permettez que je lui envoie de quoi se procurer quelques grains de mil pour lui permettre de vivre jusqu'aux temps chauds. Puisse-t-il longtemps encore rappeler à mon souvenir les beaux jours de la vie d'écolier. Quand je lis les charmants articles dont il est le gracieux messager, il me semble que je rajeunis de quarante ans.

Longue vie et nourriture abondante au gentil *Oiseau-Mouche*.

Veillez me croire, monsieur,
l'ami des oiseaux

et en particulier de
l'*Oiseau-Mouche*,

E.-A. C.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

DIMANCHE, 10 JANVIER.—Jour et nuit les Pères du Saint-Sacrement viennent à tour de rôle monter la garde sainte devant l'Arche du Nouveau Testament. Souvent aussi ils se réunissent tous ensemble autour des divins Tabernacles pour immoler l'Agneau sans tache et faire entendre la voix de la supplication et de la reconnaissance. Heureux le prêtre qui voue son existence au culte eucharistique! Heureux celui qui termine une vie dépensée dans le ministère actif en présence du Dieu de nos autels!

La fondation, dans notre siècle, de la Congrégation des Pères du Saint-Sacrement et de la société des Prêtres-Adorateurs a été providentielle. Elle est venue à son heure réagir contre l'indifférence froidement calculée des hommes de nos jours.

**

Continuons notre route du côté de la place d'Espagne; entrez avec moi à Saint-André-de-Ille-Fratte. On y commence justement l'office du soir. Le prêtre préside: deux servants à ses côtés récitent le chapelet d'un ton élevé et un peu chantant; et l'on répond de partout avec entrain. Car les Italiens ont une piété démonstrative; ils prient avec âme et conviction; leur dévotion n'a rien de guindé, elle est de bon aloi. Dans le lieu saint, ils sont chez eux, dans la maison de leur père; et on le voit bien. Ils s'entretiennent familièrement avec Dieu et ses saints. Comme me l'écrivait un prélat: Le catholicisme est partout; mais, à Rome, il a comme sa présence réelle; en cette ville qui est comme la patrie de nos ancêtres dans la foi, les saints y sont plus qu'ailleurs de la famille de chaque fidèle.

La récitation du chapelet est suivie du chant des litanies; toute l'assistance répond par cœur et en alternant avec les servants.

Le *Tantum ergo* termine l'office.

LA MORT DU CARDINAL SIMEONI

15 JANVIER.—La mort du cardinal Siméoni, préfet de la Propagande, a causé une surprise générale. Ce matin, je voulus le voir sur son lit de parade. Avec de la persévérance et un peu de hardiesse, je parvins jusqu'à la chambre où il était exposé. Un notaire était à lire un document latin qui résumait les principaux traits de la vie de l'il-

lustre défunt. On déposa ensuite le cardinal dans son cercueil, et le parchemin mis dans un étui scellé fut placé à ses pieds. Je voyais alors pour la première fois cet homme dont j'avais entendu si souvent parler. Bientôt une simple planche le dérobera pour toujours à nos regards et le fixera à jamais dans sa demeure dernière. Il est donc vrai que la mort n'épargne personne! Elle frappe le prince de l'Eglise sous la pourpre romaine, comme le malheureux que recouvrent de misérables haillons. Nos œuvres seules nous suivent au delà de la tombe.

**

Dans l'après-midi eut lieu la translation des restes du cardinal à la chapelle de la Propagande, où devait avoir lieu la sépulture. La cérémonie se fit sans grande pompe. Le cercueil était déposé à terre; un drap mortuaire le recouvrait, et alentour brûlaient quatre cierges. On le porta en procession au chant du *De profundis* et du *Benedictus*. L'officiant, deux servants et une dizaine de clercs composaient tout le cortège. Arrivé à la chapelle on descendit la bière dans le tombeau; tout était fini.

MESSE A SAINT-VIT

DIMANCHE, 17 JANVIER.—Pour la première fois depuis mon départ de Québec, j'ai pris un repas dans un presbytère. J'avais été invité à dire la messe à Saint-Vit. Cette église paroissiale de l'un des quartiers importants de Rome est cependant bien petite et bien pauvre. Je célébrai à l'autel de saint Vit. La table est tellement étroite qu'on peut à peine y placer le portemissel; le marchepied n'a qu'un seul degré. L'apparence générale de l'église me faisait l'effet d'une chapelle de mission. Seulement le sacristain use plus que nos bedaux des privilèges que l'Eglise peut conférer à ses fonctionnaires laïques. C'est lui, en effet, qui prépare le calice et alla le porter sur l'autel, où il vint le chercher après les dernières ablutions.

Ubi missa, ibi mensa, dit le proverbe. Après mon action de grâces, monsieur le curé m'offrit de prendre le café. C'est bien le mot. Ici, comme en France, on ne songe guère à couvrir la table de mets pour le repas du matin. Une tasse de café ou de chocolat avec un morceau de pain ou de gâteau en font tous les frais.

(A suivre)

LAURENTIDES.